

## EMPLOI TRANSFRONTALIER

# Les jeunes Haut-Rhinois encore à la peine

Invités par la Fondation Entente franco-allemande (Fefa), deux sociologues français et allemand ont évoqué la mobilité professionnelle des jeunes d'Alsace du Sud.

Sailesh Gya

Sur dix jeunes traversant la frontière pour travailler, neuf vont en Suisse. « *Un seul va travailler en Allemagne, qui cherche pourtant aussi des jeunes* », souligne Vincent Goulet, sociologue au Sage, un laboratoire de l'Université de Strasbourg (UDS).

S'appuyant sur les chiffres de l'Insee de 2011, il rappelle que le Haut-Rhin ne compte que 1 286 jeunes « navetteurs » de 15 à 29 ans travaillant dans les deux pays voisins (3 % des 39 000 travailleurs frontaliers), alors que 17 000 jeunes entre ces deux âges étaient inscrits à Pôle Emploi en 2013. D'où le sujet de son étude, partant de cette question simple : comment favoriser leur mobilité professionnelle ?

Invité par la Fondation Entente franco-allemande (Fefa) et l'UDS, en partenariat avec l'Institut franco-allemand (DFI) de Ludwigsburg, le chercheur a récemment présenté ses travaux, résultat d'entretiens approfondis réalisés l'année dernière avec une quarantaine des jeunes Haut-Rhinois de Neuf-Brisach et Mulhouse. Âgés de 17 à 30 ans, ils étaient en lien avec des missions locales. Côté allemand, le Dr Stefan Seidendorf, du DFI, a apporté un éclairage sur les demandes des entreprises allemandes vis-à-vis de la jeunesse alsacienne. Et on peut dire que les besoins et les demandes sont loin d'être ajustables.

« Avec les salaires suisses, l'obstacle de la langue n'est pas insurmontable pour les jeunes, note



« Les jeunes ne sont pas séduits par le Pays de Bade », constate le sociologue Vincent Goulet, précisant qu'ils préfèrent la Suisse à l'Allemagne.

Archives L'Alsace/Denis Sollier

Vincent Goulet. *60 % d'entre eux ont un métier d'exécution, comme employé ou ouvrier.* « *Mais les jeunes que j'ai interrogés ne sont pas séduits par le pays de Bade, même s'ils en ont une bonne image* », ajoute-t-il.

## Inadéquation entre l'offre et la demande

Et d'établir les principaux obstacles au passage de la frontière, dont la langue. Leurs connaissances scolaires, quelquefois le dialecte, sont encore trop éloignées de la langue allemande de tous les jours. Le niveau de qualification

joue aussi : la plupart n'ont que le niveau BEP ou Bac pro. Sans compter que la reconnaissance réciproque des diplômes tarde à venir.

« Les jeunes Haut-Rhinois, particulièrement ceux au chômage, ont un niveau de qualification inférieure à la moyenne nationale, relève Vincent Goulet. Et les navetteurs qui travaillent en Suisse et en Allemagne sont souvent surqualifiés mais occupent des postes qui ne correspondent pas à leur niveau de qualification. » « Les entreprises allemandes, qui ont des réels besoins notamment de main-d'œuvre, préfèrent former par les

voies d'apprentissages allemandes sans prendre en compte les compétences acquises par les jeunes Français, explique le Dr Stefan Seidendorf. Ils exigent aussi un niveau de langue technique qui est loin d'être celui des jeunes. » Et dans les secteurs des services, l'aspect culturel est indispensable mais encore rarement maîtrisé par les Alsaciens.

Seules solutions envisagées : multiplier les expériences entre les trois pays et renforcer les liens de la « région rhénane ». Un travail de longue haleine puisqu'il remonte déjà à loin.